

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE
J. DE LATTRE DE TASSIGNY

Paris, le 8 Juillet 1947.

Mon Cher Paul,

En te faisant parvenir le texte de mon allocution prononcée l'autre jour à Montpellier, je veux te redire toute l'émotion que j'ai eu à honorer la mémoire de ton père et à évoquer les nobles souvenirs qui s'y attachent.

Conserve toujours fidèlement dans ton coeur ce grand exemple, comme je le conserve moi-même, et crois, mon Cher Paul, à ma bien sincère affection.

*Ne manque pas d'venir me
voir quand tu passeras à Paris.
Tu sais l'affection fidèle que j'ai pour
toi.*

ton Général
J. de Lattre

Inauguration de la Caserne GUILLAUT

MONTPELLIER, le 27 Juin 1947.

-:-:-:-:-:-:-

S'il fallait choisir parmi nos Morts un exemple à donner aux jeunes Officiers, je crois qu'il ne s'en trouverait pas de plus noble que le Colonel GUILLAUT. Car, de l'Officier, il possédait tous les traits comme toutes les vertus et sa vie sans ombre a reçu du martyre le sceau d'une ineffaçable grandeur.

Né à MARSEILLAN en 1895, Joseph GUILLAUT achève sa première année de SAINT-CYR en 1914 lorsqu'éclate la guerre. Sa promotion va aussitôt courir au feu - en casoards et en gants blancs. Mais auparavant elle se choisit un nom : elle sera la promotion de "la Grande Revanche". Pour assurer celle-ci, GUILLAUT fait, avec tous ses camarades, le serment d'être prêt à mourir. Il n'est pas de ceux qui reprennent jamais leur parole .

Cette première guerre mondiale, il la fait magnifiquement, avec toute sa fougue de chasseur à pied, sa résistance de sportif son opiniâtreté de Languedocien tenace. Blessé deux fois, quatorze fois cité, il est de toutes les grandes batailles où s'épuise notre Infanterie. Par on ne sait quel miracle, il en réchappe. Dorénavant il est consacré parmi les plus braves.

Il est Capitaine et il a 23 ans. Son goût de l'action le conduit en SYRIE où il est une nouvelle fois cité. Puis, il est affecté à STRASBOURG, dans un climat militaire qui satisfait son culte pour l'Armée. De l'Alsace, où il se marie, avec une compa-

gne digne de lui, il va prendre à ANTIBES le Commandement d'un bataillon de Chasseurs : il y confirmera la haute opinion que ses Chefs ont déjà de sa valeur .

C'est à cette époque qu'il devient l'un des collaborateurs les plus proches du Chef d'Etat-Major Général de l'Armée. Travailleur acharné, ses remarquables qualités de coeur, sa forte intelligence, sa clarté d'esprit, son dévouement, sa discrétion vont s'affirmer à un point tel que son Chef ne saura plus se séparer de lui. Il n'en éprouve nulle vanité, aucun éniurement. Il sert avec loyauté et simplicité - une simplicité qui n'aura d'égale que sa fidélité quand viendra le malheur.

Mais la fidélité au Chef n'est chez lui qu'une forme de la fidélité suprême qu'il voue à sa Patrie .

L'armistice de 1940 le blesse doublement sans réussir toutefois à l'abattre ni à lui faire connaître le doute. Il reste le Saint-Cyrien de la Grande Revanche. Une nouvelle et décisive revanche reste à prendre. L'Armée de l'Armistice ne peut être à ses yeux qu'un moyen d'en hâter la venue. Et lorsqu'il est appelé à commander le 8ème Régiment d'Infanterie, à MONTPELLIER, dans son pays, son seul souci est de la préparer pour le jour où il deviendra enfin possible de reprendre la lutte .

Faut-il dire la spontanéité avec laquelle nous nous comprimés lorsque je fus moi-même placé à la tête de la 16ème Division Militaire ? L'estime que je lui portais de longue

.....

date ne tarda point à se muer en une véritable affection, basé d'une totale confiance. Enthousiaste et réfléchi, il était le type même du parfait Chef de Corps qui allie une personnalité ferme à une discipline intellectuelle absolue .

De ces qualités éminentes, rarement rassemblées à un degré si élevé, le Colonel GUILLAUT allait donner la preuve, lorsque les Allemands envahirent la zone libre. Tout naturellement, il fut alors, avec le Colonel MOREL, l'un des plus proches confidents de mes pensées et le plus loyal de mes lieutenants. Pour nous, l'Allemand n'a pas cessé d'être l'ennemi. Attendre passivement d'être désarmé par lui dans la cour d'un quartier, c'est renier toute la tradition de nos Armes. C'est avouer une seconde fois sa défaite et, du même coup, accepter la défaite de l'honneur. GUILLAUT n'hésite pas. Dans les instants dramatiques où s'enfante la décision, il en comprend exactement tous les mobiles, en accepte toutes les conséquences parce qu'il sait que, pour un Soldat, il n'est pas d'autre voie. De toute son âme qu'anime la Foi, de tout son instinct, il sait que le devoir est là, absolu, quasi-métaphysique. Le 11 Novembre au matin son Régiment est prêt à suivre avec ferveur l'ordre que je donnerai de quitter les garnisons pour commencer avec méthode la grande épreuve du Maquis. Son Régiment est prêt parce que le Chef n'a pas cessé de le préparer.

..../....

Résolu dans la tentative, obstiné dans la réalisation, il reste ferme devant l'échec. Au milieu des trahisons et des lâchetés, face aux ironies répandues par la propagande de l'ennemi, sa fidélité demeure si certaine, si publiquement affirmée qu'il en devient aussitôt suspect à tous ceux qui sont prêts aux habiletés des combinaisons ou aux reniements des abandons. On l'écarte de son Régiment pendant les quinze jours qu'en dure l'agonie à l'issue trop certaine. Mais déjà il porte ailleurs sa passion de servir. Sans une heure d'hésitation, il se donne tout entier à la Résistance .

Ce qu'y fût son rôle, ses camarades de lutte viennent de le rappeler. Ce soldat habitué à combattre à visage découvert, se plie d'emblée aux règles de la clandestinité : Ce n'est qu'une forme nouvelle de la guerre. La guerre, il la fait selon son habitude, à fond, sans réserve, sans arrière-pensée. L'organisation de Résistance de l'Armée dont l'héroïque Général FRERE monte le réseau, lui offre le cadre où va se continuer sa vie militaire. Bientôt, il en devient le Chef pour toute la Région. Il est à la fois ULYSSE - et c'est toute sa sagesse réfléchie, et le "Corsaire" - et c'est toute son ardeur acharnée.

Mais ULYSSE n'a pas cessé d'être Chef de Corps. Vis à Vis de la France, il continue à se sentir responsable de son Régiment Il s'emploie à en regrouper les cadres les meilleurs, à mettre un terme aux stériles cas de conscience, à secouer les attentismes. C'est son Régiment tout entier qu'il veut engager pour la Libération .

.../...

Aussi reste-t-il un moment incertain lorsque je lui demande, à peine arrivé en Afrique du Nord, après avoir réussi à m'évader de ma prison, de venir me rejoindre. Pris entre deux devoirs, il choisit le plus rude et le plus immédiat. Il veut d'abord achever sa tâche d'organisation et préparer son remplacement. Après, en Juin peut-être, il traversera la frontière d'Espagne.....

Son fils qui devait l'accompagner la passe seul. Dans l'ardeur, la conviction et le courage de cet enfant de 18 ans, dans son regard si fervent, je retrouve le père Mais il nous apporte à Alger la sombre nouvelle - Quelques jours plus tôt au cours d'une liaison à TOULOUSE, le Colonel GUILLAUT a été arrêté par la police allemande.

Par tous les moyens, la Gestapo veut contraindre GUILLAUT à parler. Les violences les plus cruelles n'ont pas prise sur lui. Il reste silencieux, fidèle à ses amis, à son devoir .

Le bruit court qu'il a été embarqué vers la déportation dont on ignore encore les atroces misères. Mais la Gestapo, dans la colère que lui cause l'évidente défaite du Reich, ne lui accorde pas même ce sursis de la mort lente. A l'aube du 27 Juin, voici trois ans aujourd'hui même, quand il est avéré qu'il ne trahira aucun des secrets dont il est dépositaire, le Colonel GUILLAUT est extrait de la prison SAINT-MICHEL, avec une quinzaine de compagnons. Le convoi s'arrête à douze kilomètres de TOULOUSE, dans les bois de CASTELLOUROU. L'ennemi va devenir

.../..

bourreau, l'adversaire assassin. Par un raffinement de barbarie il fait creuser à ses victimes leurs propres tombes. Puis il les abat. Le Colonel GUILLAUT donne à la terre de France jusqu'à l'ultime goutte de son sang de soldat .

A ses côtés, tombe le Lieutenant PRUNETTA, son adjoint infatigable, magnifique Officier bien fait pour être le second d'un tel Chef. Aux noms de ces deux héros s'ajouteront bientôt ceux du Colonel LEMERRE, du Commandant CALVET, du Capitaine CHIQUET, des Lieutenants PONTAL et SEVAJOL, de l'Adjudant-Chef SARNET, de l'Adjudant BOUDON, bien d'autres encore qui s'inscrivent sur le Livre d'Or du 8ème Régiment d'Infanterie - le Régiment GUILLAUT .

Général GUILLAUT - car l'armée s'est honorée en vous accordant les étoiles - vous aviez fait à la France, en Août 1914 dans la cour de SAINT-CYR, le don de votre vie. Vous n'étiez maître ni de l'heure ni du lieu. Mais votre don restait valable. Et c'est pourquoi vous n'avez pas tremblé quand vint l'instant de de consommer votre sacrifice.

Parce que vous aviez été naturellement grand dans tous les actes de votre vie, vous êtes alors devenu naturellement sublime.

Comment nous tous qui vous avons connu et aimé pourrions-nous jamais oublier votre souvenir et votre exemple ?

..../...

- 7 -

Mais pour que votre mémoire ne se perde pas et que l'Armée dont vous restez l'une des pures fiertés, garde pieusement le patrimoine de gloire que vous lui avez légué, le Ministre de la Guerre, votre compatriote, a voulu entendre le vœu qui lui fut adressé par vos camarades, vos anciens Chefs, vos anciens subordonnés, de donner votre nom à ce Quartier. Délégué par lui pour le représenter à cette cérémonie où l'hommage officiel se joint à celui de l'amitié, je déclare avec émotion que dorénavant cette caserne s'appellera Caserne GUILLAUT. Ainsi, mon cher ami, par delà la Mort vous continuerez à servir, et les Jeunes de France qui viendront ici apprendront toujours de vous ce qu'est la fidélité au devoir et l'amour de la Patrie .

J. de Lalle